

LE Journal de Nanterre

ORGANE DES INTÉRÊTS LOCAUX
RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, POLITIQUE & LITTÉRAIRE
PARAISANT LE DIMANCHE

ADRESSER LES COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATION : 36, RUE SAINT-GERMAIN, NANTERRE
Les annonces doivent parvenir au plus tard le samedi matin au bureau du Journal. Les articles locaux insérés dans la tribune libre doivent parvenir au plus tard le vendredi matin.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
AUCUN ARTICLE NON SIGNÉ NE SERA INSÉRÉ

PRIX DES RÉCLAMES & ANNONCES : Réclames, la ligne 1^{re} page 1 fr., 2^e page 0 fr. 75, 3^e page 0 fr. 50 — Annonces, 4^e page 0 fr. 25

Cabinet de **M. Edouard Lambert**
18, Boulevard du Levant 18
NANTERRE

AFFAIRES LITIGIEUSES — RECOURVEMENTS
VENTE & LOCATION DE PROPRIÉTÉS

LOCATIONS DE SUITE
Grand MAISON comprenant salon, petit salon, salle à manger, cuisine, offices; au 1^{er}, 5 chambres, cabinet de toilette, salle de bains, billard; au 2^e, 6 chambres de dom., Belvédère; Jardin boisé de 4000 mètres. — 3.000 fr.

MAISON de campagne de style, avec tourelle à étages, salle de bains, salle de billard, jardin d'agrément de 400 mètres. — Prix 1.300 francs.

MAISON avec jardin de 700 m. en plein rapport, à proximité du ch. de fer et du tramway. Location exceptionnelle, 700 fr.

Maison de Campagne sur avenue, libre de suite, salon, salle à manger, cuisine, office, water-closets. 1^{er} étage 2 ch., cabinet de toilette, placards, water-closets, au-dessus 2 grandes pièces. Jardin de 350 m. en plein rapport. Prix 800 francs.

MAISON de campagne, construction élégante, à 10 min. de la gare et du tramway, 4 pièces au r.-de-ch., 3 chambres et 2 cabinets au 1^{er}. Grenier. — Jardin fruitier de 750 m. — 900 fr.

Grand APPARTEMENT centre du pays, admirablement situé au 1^{er}, avec pet. jardin 500 Petits APPARTEMENTS confortables de 300 à 400 fr. sur le boulevard, 5 minutes de la gare.

PAVILLON meublé indépendant de maison bourgeoise, à 5 min. de la gare, pouvant convenir à employé, le mois 20 fr.

Sous-location à des conditions extrêmement avantageuses d'un appartement à Paris, quart. de la Bourse, pouv. convenir à commerce, industrie ou bureaux.

A louer de suite, EN MEUBLE, belle Propriété à 3 min. de la gare, 6 chambres à coucher, Parc de 6000 m. Arbres séculaires. Mois 400 fr. — Saison 1000 fr.

S'adresser, 18, boulevard du Levant

A LA BERGÈRE
MAISON FONDÉE EN 1881
ORTHOPÉDIE en tous genres
BAS-VARICES
CORSETIÈRE
Spécialité de Corsets sur Mesure
PRIX MODÉRÉS

Ci-Devant : 6, Rue Saint-Germain, 6
ACTUELLEMENT : 33, RUE DU CHEMIN-DE-FER, 33
(à côté de la Pharmacie de M. LABOUREUR)

VINS DE PROPRIÉTAIRE
ROUGE 8^e naturel, 70 francs la pièce de 220 litres fût perdu
BLANC sec 9^e naturel 85 francs la pièce de 220 litres fût perdu
gare acheteur, congé et Port payé. Paiement 10 jours net contre remboursement 3/0/0 escompte.
S'adresser à M^r le Régisseur du domaine du Pontil, près Aubais (Gard).

AVIS
Tous les Vins qui se vendent 5, rue du Chemin-de-Fer, à NANTERRE chez M. L. CHAUVÉAU, sont garantis naturels venant directement des Propriétaires.
Celui à 0 fr. 45 le litre, malgré son prix modique, peut satisfaire les palais les plus délicats.
Les Vins en fûts sont livrés directement par les propriétaires. Celui vendu à 86 francs la pièce nue, rendu à domicile, est irréprochable.

VIDANGES A VAPEUR DE RUEIL

Bue des Chateaupieds — Avenue du Chemin-de-Fer

ANCIENNE MAISON V^e BALLAY

ALEXANDRE LE BOTMEL

SUCCESEUR

SPECIALITÉ POUR EPOISEMENT DE PIÈCES D'EAU, PURINS ET CITERNES
PRIX : 5 FRANCS le METRE CUBE

Le Vésinet Propriété route de Croissy, 22, près la gare, contenance 380 m., mise à prix 60.000 fr., à adj. Ch. des Not. de Paris, 18 juillet 1899, M^r Huguénot, not. 50, rue de la Botte.

PRÊTS sur signature à toutes personnes solvables. 4 0/0, rien d'avance. Ecrire l'Immobilière, 45, rue Rochechouart, PARIS.

Jeune fille, au courant de la couture, demande des journées, de préférence chez couturière. S'adr. 18 bd du Levant, à Nanterre.

BICYCLETTE

pneumatique en parfait état de Neuf Très Bonne Occasion, à Vendre 160 fr. S'adresser chez M. LIGOT, 2, boulevard des Sycamores.

Pensionnaire est demandé dans honorable famille. Maison confortable, grand jardin. S'adr. au bur. du journal

La petite grammaire des opérations de Bourse est envoyé gratis sur demande faite à M. Millière, 21, faubourg Montmartre, Paris.

VEAUX

Pour provoquer un bel élevage, sans diarrhée, un engraissement rapide et une chair plus ferme et plus blanche pour les veaux, il ne faut employer pour leur élevage et engraissement que la Créméine, laitage remplaçant le lait maternel et permettant aux éleveurs d'économiser leur lait, de le vendre ou de l'utiliser en beurre ou fromage. La Créméine sert aussi pour l'élevage des agneaux, porcs et poulains, cette farine est hors-concours aux expositions, honorée de 3 diplômes et de 84 médailles, elle ne revient qu'à 25 centimes le litre de lait. En vente chez tous les épiciers. — Prix : 4 fr. 25 le sac d'essai de 5 kilos contre mandat adressé à ROQUES, au MANS (Sarthe). Exiger la Créméine ROQUES du Mans et se méfier des imitations et contrefaçons.

Grand Magasin de chaussures
56, Rue du Chemin-de-Fer. 56

Ancienne Maison FROMONT
MAUMONT Succ^r
Chaussures de fatigue et de luxe
Spécialité pour dames, fillettes et enfants
Tous les articles se recommandent par la qualité et le soin de la confection et leurs prix modérés.

Bachelet père
ENTREPRENEUR DE MAÇONNERIE & MARBRERIE
67, rue du Chemin-de-Fer

PASQUIER, horloger
7, Rue Sadi-Carnot
NANTERRE

Réparations de Montres, Pendules et Bijoux.
REMONTAGE DE PENDULES à l'année

PEINTURES CHIMIQUES LIQUIDES PRÊTES A L'EMPLOI

pour les travaux de Bâtiment, Carrosserie, Cycles Meubles, Outils, etc.

LA MANGANINE, couleur à l'huile très brillante et solide
PEINTURES AU VERNIS
LA RESISTANTE, Couleur à la colle en 14 nuances
PEINTURE PORCELAINÉ — Peinture pour tuyaux de poêles
URALDA seu.e véritable **PEINTURE ÉMAIL**
VERNIS ÉMAIL À FROID, SICCATIF POUR PARQUETS
ENDUITS, COULEURS HUILES, VERNIS, MASTICS, OCREs, etc.

CARBURE DE CALCIUM
Pour Appareils et Lanternes

DAZEVILLE 17, rue du Bois

NANTERRE
NE PAS CONFONDRE. retenir l'adresse exacte: 17 RUE DU BOIS
USINE A GAZ DE RUEIL

PRIX DU COKE

Pris à l'usine	Rendu en cave	Livraison à domicile
N° 0 1 fr. 70	1 fr. 80	dans les 24 heures
N° 1 1 fr. 60	1 fr. 70	
N° 2 1 fr. 50	1 fr. 60	de la commande
Grésillon . 1 fr. 20	1 fr. 30	

Par 50 hectolitres, les prix rendus en cave seront diminués de 0,05
Par 100 hectolitres, les prix rendus en cave seront diminués de 0,10

Installations de gaz complètes fournies par la Compagnie
Pour 1 bec et 1 fourneau, location mensuelle 1 fr. 25
Pour 3 becs et 1 fourneau, location mensuelle 1 fr. 50

NOTA. — La longueur développée du tuyautage ne devra pas comporter plus de trente mètres pour chaque installation.
En plus de ces locations, l'abonné n'a à payer chaque mois que le gaz consommé.

4, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, 4
RUEIL

OPTIQUE
Pince-nez et Lunettes en argent, nickel et bois
Exécution rapide et soignée
ORDONNANCE D'OCULISTES

JUMELLES
THERMOMÈTRES
Baromètres
PÈSE-LIQUIDES
RÉPARATIONS DE LUNETTERIE & OPTIQUE

MIROITERIE
GLACES RICHES de tous styles
GLACES FANTAISIE POUR Cadeaux de Mariages
Réparations de Glaces

HORLOGERIE
de Franche-Comté et d'Allemagne
REGULATEURS
CARTELS
et COQUES GRANTANTS en Bois sculpté

L. LEHIEULLE
Horloger de la Ville et de la Compagnie des Tramways de Paris à Saint-Germain

REMONTAGES DE PENDULES A L'ANNÉE
Réparations en tous Genres
FANTAISIE RICHE - ARTICLES DE FUMEURS
BIJOUTERIE RELIGIEUSE
BIJOUTERIE D'OR, OR ET ARGENT
BIJOUTERIE D'OR

PENDULES EN TOUTS GENRES
Coussins pour Couronnes de Mariées
Montres Or, Argent, Nickel, simples et compliquées
Petite et Grande Orfèvrerie argent — Orfèvrerie métal blanc
TOUTES MARQUES AU PRIX DES TARIFS

ACHAT D'OR & D'ARGENT

INSTALLATION, NEUF & ENTRETIEN D'USINES EN TOUTS GENRES

BARON, Constructeur-Mécanicien
Médaille d'Or — Paris 1895

Travaux de précision. Pièces de tous sur bois et tous métaux-Travail à façon
USINE A VAPEUR
Bicyclettes et Tamisiers sur commandes — Réparations de Cycles

15, RUE SAINT-GERMAIN — NANTERRE
Imp. HUBY, 22, r. Maurepas, Rueil et 36, r. St-Germain, Nanterre

Lanterne Magique Municipale

Monsieur Nézet Laurent l'ancien Maire trois.

Il porte le même numéro, dans le Grand Conseil.

Tout compétent qu'il se croit dans les affaires administratives (oh!), Monsieur Laurent Nézet s'est laissé monter le coup dans les grands prix.

Il a perdu dans l'affaire, l'écharpe tricolore qui lui donnait un air si digne quand il la portait.

L'ancien collaborateur de M. Hennape s'est séparé de lui parce que M. le Maire tenait absolument à la construction, au plus vite, de nouvelles écoles, assez aérées et assez spacieuses, en même temps qu'à bon marché, pour pouvoir recevoir tous les enfants de notre ville.

M. Laurent Nézet, qui n'a plus rien à apprendre, n'en voulait pas du tout.

C'est ce qui prouve que M. Nézet Laurent est un homme excessivement rétrograde.

«Républicain, allons donc ! Ce brave homme dit : « Des écoles, ça coûte cher ; il y en a bien assez. »

«Dans notre temps, est-ce qu'on ne vivait pas sans cela ? C'est pourquoi il vota contre la construction des écoles. »

M. Laurent Nézet, qui n'est plus jeune et ne peut plus danser, est par conséquent hostile à la Salle de Réunions. M. Hennape qui aime que la jeunesse s'amuse, trouvant à faire accorder au pays une Salle de Réunions sans bourse délier, ne s'est pas trouvé d'accord avec son adjoint.

«Alors, M. Laurent Nézet s'est mis dans les rangs de ces splendides défenseurs des écoles, qui font en ce moment le nécessaire pour que leur construction n'aboutisse pas. »

Tout compétent qu'il se croit dans les affaires administratives

(oh!), M. Laurent Nézet, lors de la nomination des adjoints, s'est malgré cela laissé fourrer le doigt dans l'œil par des collègues aussi compétents que lui.

Les deux nouveaux adjoints sont définitivement établis.

Enfin, pour conclure, M. Nézet Laurent a perdu dans l'affaire son écharpe tricolore qui lui donnait un air si digne quand il la portait.

C'est le seul résultat de sa haute compétence.

Jules OUVRIER.

Fête Nationale

Selon l'habitude, la Fête Nationale a été fêtée à Nanterre, le 13 juillet.

La retraite organisée par la municipalité après avoir fait sa jonction avec celle organisée par les habitants du quartier du plateau de Nanterre, a parcouru les principales rues de notre commune.

La Fanfare Municipale, toujours très dévouée ne s'est pas ménagée.

Elle a joué la Marseillaise sur la place de la Mairie.

Les Pompiers et la Nanterrienne y ont également pris part.

Le bal de la place de la Gare a été très réussi ; les illuminations étaient du reste très brillantes. Une surprise a été distribuée à titre de souvenir par les organisateurs, et le nombre de ces bibelots témoigne de l'enthousiasme qui n'a cessé de régner jusqu'à 3 h. 1/2.

Le 14 juillet, M. Séguin, propriétaire du Café du Commerce, rue du Marché, qui avait organisé un bal sur la place de la Fête, en face de son établissement a été récompensé de ses efforts ; il a eu plus de monde que la veille et on a dansé jusqu'à une heure avancée de la soirée.

La place et le temps nous manquent pour raconter convenablement les fêtes organisées par le syndicat des habitants du plateau de Nanterre.

Nous en reparlerons très longuement dans notre prochain numéro. Passons du reste au bal donné par un habitant du quartier, qui nous promet à bref délai une chronique hebdomadaire pour ce quartier appelée « l'avenir incontestable. »

Ca se décolle ! Ca se décolle !

Le Comité de protestations... contre les écoles laïques, s'est réuni, samedi dernier, salle Tragin ; 43 membres étaient pré-

sents (nous les passerons prochainement en revue), les intelligents s'étaient abstenus d'y venir.

La désunion se fait donc sentir, c'est comme la colle.

Pas plus d'écoles, que de salle de réunion... Tel est le cri de ralliement... Attendons les bonnes odeurs.

VILLE DE NANTERRE Fête d'Automne 1899

(Quartier de la gare)

Le comité des Fêtes d'Automne 1899 (quartier de la gare), a l'honneur d'informer les habitants que la fête d'Automne aura lieu cette année, du 2 au 10 septembre inclusivement.

Les organisateurs feront tous leurs efforts pour donner à cette fête le plus d'éclat possible.

Les attractions seront réparties sur différents points de Nanterre afin que toute la population puisse y prendre une large part.

Le programme comporte, comme les années précédentes, une tombola de bienfaisance dont le bénéfice sera attribué à la caisse des écoles et à la société de secours mutuels.

Le comité compte, comme toujours, sur le précieux concours des personnes qui voudront participer au succès de la fête. Il rappelle que la tombola est une œuvre philanthropique pour laquelle il recevra avec plaisir les lots divers qu'on voudrait bien lui faire parvenir ; il espère qu'un bon accueil sera réservé aux délégués qui se présenteront à domicile pour solliciter les souscriptions.

Une affiche ultérieure donnera le programme détaillé de la Fête.

Les lots pour la tombola seront reçus chez M. Cauchois, 82, rue du Chemin-de-Fer.

Le Comité :
Le président d'honneur, J.-P. GRELET ; le président, LÉOUVIER ; les vice-présidents, MOTTÉ et BRETON ; le secrétaire, GASPARD ; le secrétaire adjoint, DEVAUX ; le trésorier, VOTTEC ; le trésorier adjoint, QUÉLIN ; les commissaires généraux, CAUCHOIS et BRETON.

Suicide
Mlle Blottière, demeurant chez sa belle sœur Mme veuve Blottière, avenue Félix Faure, quitta samedi dernier le domicile de cette dernière, sans que son attitude puisse laisser supposer qu'elle en avait assez de la vie.

Dimanche matin le corps de la malheureuse fut retiré de la Seine au quai de Puteaux et transporté au domicile de sa belle sœur fort inquiète de la disparition de sa parente.

On ignore les causes de cette funeste détermination.

Réunion de Commission
La Commission du budget s'est réunie samedi soir à la mairie, pour l'examen du compte administratif du Maire (exercice 1898).

Nouvelles Locales

Souscription ouverte en faveur de la famille Villette.
(Première liste)

MM. Heudette 2^e fr. 50, Tragin 2^e, Serrure 2^e, Melbux 1^e, Dozière 2^e, Lepelletier 3^e, Anonyme 0.50, L. B. 2^e, Mouslard François 5^e, Mme Benoist 10^e, MM. Lesbvre 10, Huby 3^e, Flé 2^e, Cailletet 0.50, Guillot 0.50, Charlot 0.50, Liboz

Deux individus viciaient dimanche dernier la carrière souterraine de M. Blussion, lorsque l'un d'eux, tenant à la main une lampe à feu fibre, s'approcha d'un dépôt de poudre de mine situé dans

un petit endroit réservé. Le Contact de la flamme détermina une explosion et les deux hommes, grièvement brûlés ont été transportés à la maison départementale.

Mort subite

Mardi, 11 courant, vers 5 heures de l'après-midi, le nommé Edmond Persant, âgé de 67 ans, originaire de Neplincourt, Pas-de-Calais, se présentait à la Maison départementale pour y demander sa réadmission, car il en était sorti le 29 avril 1899. On lui fit remarquer que les 2 mois donnant droit à sa réadmission étaient écoulés et qu'il lui fallait aller à la mairie de Nanterre demander un certificat. Il se mit en route mais, après quelques pas il tomba foudroyé devant la maison de M. Meserey, 72, avenue de la République. Celui-ci le transporta chez lui, où il rendit le dernier soupir quelques minutes après. On attribue la mort à une congestion causée par la grande chaleur. M. le Commissaire de police l'a fait transporter à la morgue.

M. Souffrey, gendarme à pied, à Argenteuil, a, par arrêté du Ministre de la guerre, en date du 20 juin, été nommé brigadier de gendarmerie à Nanterre.

Association Sportive de l'Ouest

L'A.-S.-O. a donné dimanche sur sa piste de l'Île-Fleurie, une réunion très réussie.

Voici les résultats :

100 mètres (hand.). — 1^{re} série : 1^{er} Bourgeois (0) ; 2^e Oriol (7) ; 3^e Gautier (1). — 2^e série : 1^{er} Devaux (0) ; 2^e Combe (4) ; 3^e Cantraine. — Finale : 1^{er} Bourgeois (0) ; 2^e Combe (4) ; 3^e Devaux, Combe qualifié pour la finale s'adjuge la place de second. Temps : 12 secondes.

200 mètres (hand.). — 1^{er} Devaux (0) ; 2^e Gautier. Dans cette course, Gautier surveillant Bourgeois, Devaux emballa aussitôt et gagne facilement. Temps : 27 sec.

1500 mètres (hand.). — 1^{er} Oriol (0) ; 2^e Bourgeois (0) ; 3^e Quatreboeufs, (40). Bourgeois rejoint Oriol dans la ligne d'arrivée mais ne peut le dépasser.

Saut en longueur sans élan (scr.). — 1^{er} Bourgeois 2 m. 52, 2^e Devaux 2 m. 47, 3^e Cantraine 2 m. 42.

Lancement de poids (hand.). — 1^{er} Devaux (130) 8 m. 50, 2^e Bruun (150) 8 m. 30, 3^e Cantraine 8 mètres.

Natation. — L'A.-S.-O. a donné dimanche devant l'Île-Fleurie, une réunion de natation ; ont participé à cette épreuve : MM. Noury, Combe, Barret, et Bruun.

La finale est revenue à Barret, devant Combe. Temps : 1 m. 40.

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES. — Groperrin, Adolphe, rue du Chemin-de-Fer, 46 ; Jonack, Marie, rue Gambetta, 17 ; Desmoulin, Pierre, avenue de la République, 75 ; Servat, Héloïse, rue de Colombes, Brard, Henri, rue des Rosiers, 20 ; Lachant, Raymond, place de la Fête, 3.

PUBLICATIONS. — M. Vinck et Mlle Dupas, à Nanterre ; M. Garreau et Mlle Bouvet, à Nanterre.

MARIAGES. — M. Huet, à Paris et Mlle Gavard, à Nanterre ; M. Nézet, à Puteau et Mme vve Gambon, à Nanterre.

DÉCÈS. — Mme vve Blarrie, 63 ans, rue du Chemin-de-Fer, 13 ; Enfant Morand, 6 mois, rue des Carrières ; Dlle Arvisse, 54 ans, avenue de Rochede, 10.

AVIS

Un concours pour l'emploi de magasinier de 4^e classe des Colonies doit avoir lieu en France et aux Colonies, le 31 août prochain. Cet emploi est ainsi rétribué : en France, 1203 fr. 40 ; aux Colonies 2082 fr. 40. En dehors de certaines catégories d'agents au service du Département des colonies, peuvent être admis à concourir les officiers maritimes et les sous-officiers des corps de troupe de la marine et de la guerre libérés du service et les jeunes gens pourvus du diplôme de bachelier ou du brevet d'instituteur.

La liste d'inscription des candidats sera close le 16 août 1899. Les conditions du concours ont été insérées dans le Journal Officiel du 26 mars 1899.

QUESTION DU TRAVAIL

Les entrepreneurs de Saint-Germain. Il y a quelques jours, la chambre syndicale des entrepreneurs du bâtiment de Saint-Germain décidait de diminuer les salaires des ouvriers de 2 centimes par heure. Le lendemain du jour où fut prise cette décision, les ouvriers étaient en grève. On alla devant le juge de paix. Impossible de s'entendre. Au cours d'une conférence, les délégués des ouvriers manifestèrent à M. Maurice Berteaux, député de la circonscription, le désir de faire pressentir M. Millerand, ministre du commerce, pour savoir s'il accepterait, le cas échéant, d'arbitrer le différend.

Ouvriers et patrons adoptèrent alors une résolution, dont les deux premières parties posaient les bases du compromis à intervenir, et la troisième désignait M. Millerand comme arbitre.

La réponse de M. Millerand. M. Millerand accepta.

Le lendemain M. Maurice Berteaux était appelé au ministère du commerce, et à huit heures du soir M. Millerand lui remettait la lettre suivante :

Paris, le 7 juillet 1899.

Monsieur le député et cher collègue,

Vous avez bien voulu me communiquer le texte d'une affiche placardée par plusieurs entrepreneurs de bâtiments de Saint-Germain et aux termes de laquelle lesdits entrepreneurs prétendent se couvrir des responsabilités des accidents du travail au moyen d'une diminution de salaire imposée à leurs ouvriers, vous m'avez en même temps exprimé le désir de connaître le sentiment de mon administration sur la légitimité de cette mesure.

Sans pouvoir résoudre directement cette question qui relève des tribunaux ; mon administration n'hésite pas à penser que la mesure dont il s'agit est contraire aux dispositions combinées des articles 1 et 30 de la loi qui mettent intégralement la responsabilité des accidents à la charge du chef d'entreprise.

Agréé, monsieur le député et cher collègue, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments les meilleurs.

Le Ministre du Commerce, A. MILLERAND.

Les entrepreneurs de Saint-Germain se sont, nous dit-on, inclinés devant cette sentence.

Tous les patrons de France feront également leur profit de l'avis formulé en l'espèce par le représentant du gouvernement.

RECETTES UTILES

Pour rendre aux meubles leur brillant, il faut les frotter d'abord avec un morceau de peau ou un chiffon de laine humectés d'un peu d'eau et ensuite y passer, toujours avec une peau, de l'huile d'olive ou de la graine de lin mélangée par moitié avec de l'essence de térébenthine ou de l'esprit de vin ; il ne faut pas craindre de frotter longtemps, afin qu'il ne reste aucun corps gras et que l'éclat du vernis soit aussi beau que s'il venait d'être étendu.

Pour le nettoyage des gants, on emploie :

Lait 1.000 grammes
Carbonate de soude 5 grammes

On imbibe avec ce mélange une flanelle dont on frotte les gants tendus sur les doigts ou sur des baguettes ; on essuie avec une flanelle bien sèche.

L'ÉPANDAGE

Nous empruntons au journal le *Matin* le compte-rendu de la cérémonie officielle de samedi :

Tout à l'égout — Rien à la Seine

L'inauguration du champ d'épandage du domaine de Méry a eu lieu samedi en présence de MM. Pierre Baudin, ministre des travaux publics et Jean Dupuy, ministre de l'Agriculture.

Le conseil municipal de Paris avait tenu à donner à cette inauguration la plus grande solennité possible.

La Ville avait mis, en effet, une sorte de coquetterie à exécuter, dans les délais très courts prescrits par les Parlements, les travaux nécessaires pour remédier à l'infection de la Seine par les eaux d'égout.

C'est le 10 juillet 1894 que les Chambres avaient voté la loi autorisant la Ville à emprunter les 117 millions nécessaires pour l'épuration agricole des eaux d'égout et lui accordant cinq ans pour accomplir cet immense travail, ce transport de 500,000 mètres cubes d'eau sale, par jour, à plus de 20 kilomètres de Paris.

A une heure quinze un train spécial emmenait à l'usine de Clichy, d'où les eaux d'épandage sont dirigées vers les usines secondaires de Colombes et de Pierrelaye, les nombreux invités de la municipalité parisienne : sénateurs et députés de Seine-et-Oise, conseillers municipaux et généraux de Paris et du département de la Seine, préfet et sous-préfets de Seine-et-Oise, maires des communes que traverse le nouvel « émissaire » des eaux d'égout.

Un pavillon décoré de faisceaux de drapeaux avait été dressé à l'usine de Clichy, au bord de la Seine, précisément au-dessus de l'endroit où le grand collecteur débouche dans la rivière.

Leçon de choses. A notre arrivée, et comme pour mieux nous faire sentir la nécessité des travaux à l'inauguration desquels nous allons assister, on ouvre une minute les vannes du grand collecteur. Une odeur abominable, ammoniacale, monte jusqu'à nos narines et porte la conviction chez les plus sceptiques d'entre nous. Une armée de bouchons flottant dans des retraits de fluents d'une boue fétide défile sur le fleuve. Puis on juge que nous avons compris cette démonstration sans paroles. On ferme les vannes et c'est au tour des orateurs de nous submerger sous les flots de leur éloquence.

M. Lucipia, président du conseil municipal de Paris, fait, en quelques paroles, l'historique de la question, et célèbre ce qu'il appelle, à juste titre, « le triomphe de l'hygiène sur la routine ». Il rend ensuite hommage à ceux qui furent les promoteurs et les exécuteurs de ce projet et, en particulier à M. Loubet qui, deux fois, comme ministre des travaux publics et comme président du conseil, a encouragé et aidé la Ville.

Une salve d'applaudissements accueille le nom du président de la République.

M. Baudin, M. le préfet de la Seine et M. Piettre, président du conseil général de la Seine, succèdent à M. Lucipia.

Puis les invités montent dans de grands breaks et vont visiter l'usine de Colombes, admirable de propreté, où onze énormes pompes reçoivent de Clichy les eaux d'égout et les envoient à l'usine de Pierrelaye, située à un niveau supérieur. C'est, comme le dit quelquefois, le « deuxième étage » du système d'épandage.

Tantôt en voiture, tantôt en chemin de fer, nous voici parti pour le « troisième étage ». Nous visitons l'usine de Pierrelaye, similaire de celle de Colombes, mais plus petite, et dans un petit chemin de fer Decauville, nous atteignons le « quatrième étage » du système, le domaine de Méry-sur-Oise.

Ce n'est toutefois, pas sans mal. Trop chargé, le Decauville ne peut pas monter

les côtes qui mènent à Méry. Il nous faut descendre, puis remonter, puis descendre encore.

Odeurs suaves

Enfin, nous arrivons à la ferme, où une collation nous attend. L'épandage du champ commence, et c'est même le seul auquel nous assistions. De-ci, de-là, dans les champs, nous avons bien vu des flots de boue noirâtre sortir en bouillonnant de terre et ruisseler dans les champs de pomme de terre ou d'autres légumes ; mais nous nous sommes soigneusement éloignés de ces foyers d'infection, dont les odeurs effrayantes soulevaient, par bouffées, l'air tout empli de parfum mouillé des champs et des bois — car nous avons eu de la pluie. Un gros orage a éclaté sur Paris, et des gens, certainement malintentionnés, prétendent même que, s'il eût éclaté quelques heures plutôt, il eût été impossible de fermer le grand collecteur de Clichy, car, disent-ils, les usines qu'on vient de nous montrer auraient été insuffisantes à refouler toute l'eau des égouts sur les champs d'épandage.

Les ingénieurs eux-mêmes, admettent d'ailleurs que le grand collecteur est conservé comme *soupage de sûreté*.

A Méry, M. Jean Dupuy, remet la décoration de chevalier du Mérite agricole à MM. Diebold, conducteur des ponts et chaussées ; Paindubled, maire de Chanteloup, et Leveau, maire de Pierrelaye d'où dépend le domaine de Méry-sur-Oise.

Un de nos confrères appelle spirituellement ce dernier, le « Chef des odeurs suaves ».

Et tout le monde rentre à Paris en train spécial.

Nous ne voulons pas jeter une note discordante dans le concert de louanges que nous avons entendu aujourd'hui. Pourquoi cependant a-t-on choisi le système d'épandage contre lequel Pasteur s'est vivement élevé autrefois au sein du conseil d'hygiène ? Pourquoi n'avoir pas dépensé les 117 millions de la Ville à construire « le canal à la mer » que beaucoup de gens jugent plus simple et plus sain ? Pourquoi encore n'avoir pas imité des villes de France, d'Angleterre et d'Amérique, qui stérilisent leurs eaux par des procédés chimiques moins coûteux ?

C'est, d'ailleurs, une question sur laquelle nous reviendrons, car il ne suffit pas de dire aux Parisiens et aux communes en aval de Paris : « La Seine est propre ». Il faut que la Seine soit réellement propre et qu'on n'ait pas encore, sous prétexte d'hygiène, jeté 117 millions à l'eau.

G.-L. DRU.

P. S. — Le dernier orage a justifié les craintes que nous avons entendu exprimer au sujet de la nouvelle méthode d'épandage et dont nous avons cru devoir nous faire l'écho. A six heures, le grand collecteur de Clichy, fermé en présence de deux ministres, a été ouvert de nouveau.

Alors pourquoi tant de discours et toutes ces promesses qu'un simple orage a suffi pour démentir ?

Allons ! Ce n'est pas encore cette année que les rives de la Seine sentiront la rose.

CHRONIQUE MÉDICALE

(suite)

Leur nom depuis longtemps est bien connu : c'est le bacille de la fièvre typhoïde, c'est celui de la diarrhée cholériforme, de la dysenterie, voire même du choléra ; celui également de la tuberculose que l'on retrouve partout, et combien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ! bactéries de la fièvre paludéenne, de l'infection purulente, de l'érysipèle, du charbon, etc., etc. D'ailleurs, et quoique tous les microbes nuisibles ne soient pas susceptibles de prolonger leur existence dans l'eau et de se

reproduire, cependant, à un moment donné, n'im porte lequel peut s'y rencontrer, apporté là par une cause quelconque, et créer un véritable danger pour celui qui l'absorbe.

LE CAOUTCHOUC DE BLÉ

L'emploi du caoutchouc se généralise à un point tel qu'on commence à se demander si la production ne deviendra pas bientôt inférieure aux besoins de la consommation. Préoccupé de cette idée des chercheurs ont eu l'idée de tirer l'article de sources non encore exploitées. Or, le *Moniteur Industriel* affirme qu'on est sur la voie d'une importante découverte. On tirerait le caoutchouc du blé :

Le caoutchouc de blé (*corn rubber*) ressemble étonnamment en apparence au caoutchouc ordinaire rouge-brun, mais sa fabrication n'est pas assez étudiée pour qu'on ait trouvé le moyen de le rendre aussi résistant à la chaleur que son prédécesseur : les chimistes se sont heurtés à des difficultés dont ils ne sont pas venus à bout. L'huile de blé qui est la matière première de ce pseudo caoutchouc, ne s'oxyde pas facilement, et, avant de savoir si c'est une qualité ou un défaut, on déclare que, grâce à son inoxydabilité, le nouveau produit conservera toujours sa souplesse et ne fendra pas.

On assure que le caoutchouc de blé, fabriqué à Chicago fera ses débuts dans le monde l'an prochain à l'Exposition universelle. Si l'invention a un caractère pratique, elle ouvrirait à notre culture des horizons nouveaux et de précieux débouchés, au moment même où il semble que notre production de blé soit sur le point d'atteindre les limites de ce qu'exige notre consommation.

LE GÉNÉRAL BRUGÈRE

par Bertol-Graivil

Dimanche dernier paraissait dans le *Figaro* un magistral article de notre excellent confrère Bertol-Graivil sur le nouveau gouverneur de Paris.

Nous détachons les extraits suivants qui intéresseront sûrement nos lecteurs :

« Le général est très aimé dans l'armée par tous ceux qu'il a eu sous ses ordres, qui ont pu apprécier son caractère sévère, bon et juste ; tous les officiers ont conservé de leur chef le meilleur et le plus durable souvenir. »

L'un d'eux — lieutenant-colonel de grand avenir — me racontait un fait qui dépeint bien la simplicité et la bonté du général Brugère.

Un matin, le général passa à cheval devant cet officier qui le regarda fixement, sans le saluer.

Après le rapport, le général le fit appeler et l'invita à lui expliquer son attitude.

— Mon général, répondit l'officier, je ne puis vous en donner la raison, vous ne l'admirez pas. Je mérite les arrêts, punissez-moi.

Brugère voulut savoir. Il donna l'ordre à son inférieur de parler, et, poussé enfin dans ses derniers retranchements, celui-ci lui dit :

— Vous ne me croyez pas, mon général, mais je regardais votre cheval. J'adore les chevaux, et celui qui vous dans sa marche, dans son allure, et, complètement absorbé, j'eublai de vous saluer. C'est une excuse peu admissible : mon général punissez-moi. »

Le général Brugère ne répondit rien à son officier, mais le soir il l'invita à dîner.

Aujourd'hui, cet admirateur des chevaux est lieutenant-colonel dans les environs de Paris ; il a comme soldat de 2^e classe le fils de M. Krantz, ancien ministre de la guerre, et on serait mal venu de lui dire du mal du général Brugère.

Tous ceux qui, à Rueil, ont lu cet article du *Figaro*, ont reconnu dans l'officier en question le lieutenant-colonel Servière ; ce n'est donc pas une indiscretion de le nommer.

Bertol-Graivil s'attaque ensuite à cette légende absurde que le général Brugère ait reçu un coup de fusil dû à la maladresse du président Carnot, et en démontre toute la fausseté :

LA CHASSE AVAIT LIEU DANS LES TIRÉS DE RAMBOUILLET, LE 15 JANVIER 1888.

Un froid subit avait solidifié les orniers des routes et rendu la marche difficile. Au centre de la ligne des chasseurs se trouvait le Président de la République, ayant derrière lui M. Mersey, inspecteur des forêts, qui dirigeait la chasse. A sa droite, Carnot avait MM. Félix Faure, alors sous-secrétaire d'Etat ; Hugot, sénateur ; Fougeirol, député de l'Ardeche ; Doniol, et le général Brugère. A sa gauche, MM. Antonin Proust, de Verninac, Crémieux, Ernest Carnot et le colonel Lichtenstein.

Un intervalle de vingt à vingt-cinq mètres, occupé par les rabatteurs, séparait les chasseurs les uns des autres.

Régulièrement le général Brugère devait se trouver à une centaine de mètres, ou moins, à la droite du Président Carnot. Mais, tirant des faisans, en compagnie du colonel Lichtenstein, il quitta la ligne des chasseurs et, lorsqu'il se vit trop en arrière, il prit le pas de gymnastique, courant parallèlement au sillon des autres chasseurs.

Malheureusement son garde, Darien, qui le suivait avec un fusil chargé, accéléra aussi sa course et butta contre une motte de terre durcie par la gelée. Instinctivement, le général Brugère se porta vers lui et essaya de le retenir, mais dans sa chute, le coup gauche du fusil tenu par Darien partit, envoyant toute sa charge, à bout portant, dans la hanche du général.

Le colonel Lichtenstein accourut, et ce fut aux soins des docteurs Trélat, Labbé et Lanelonge que le général Brugère dut, après plusieurs mois, de pouvoir reprendre sa place dans l'armée. »

CHRONIQUE THÉÂTRALE

AU CARILLON

Gros succès, au Carillon, pour le spectacle d'été donné dans le jardin, avec places à prix réduits (3 fr. et 4 fr.). Au programme, les chansonniers Teulet, Meudrot, Lamerrier, Mlles de Sivry et Germaine Diryo, *Ligues, Ligues, Ligues*, la verveuse revue de M. Hugues Delorme, jouée par Mlle Gilberte, MM. Véron, Jelmo, et l'auteur est applaudie après 90 représentations aussi chaleureusement qu'aux premiers jours.

A L'OLYMPIA

L'Olympia qui devait fermer ses portes cette semaine pour l'exécution d'importants travaux et embellissements retardé sa clôture à cause du mauvais temps, et annonce les débuts de Fridy dans son numéro sensationnel.

DIVAN JAPONAIS

Est-ce le temps plus frais qui en est la cause ? Au Divan Japonais on refuse du monde ; c'est sur un strapontin que nous avons revu, avec plaisir, le grand succès : *Tu l'as, le sourire !* Prochainement, rentrés de Dranem et de Mlle Flary d'Orange.

A MARIGNY-THÉÂTRE

Les Krémo se montrent chaque soir supérieurs à ce qu'ils étaient la veille. Ils ont réalisé le triple saut périlleux sans paraître faire effort ; les Schwartz font de vrais miracles d'équilibre et de souplesse. Scheherazade est plus que jamais aguçante.

LE GÉNÉRAL BRUGÈRE

par Bertol-Graivil

Dimanche dernier paraissait dans le *Figaro* un magistral article de notre excellent confrère Bertol-Graivil sur le nouveau gouverneur de Paris.

Nous détachons les extraits suivants qui intéresseront sûrement nos lecteurs :

« Le général est très aimé dans l'armée par tous ceux qu'il a eu sous ses ordres, qui ont pu apprécier son caractère sévère, bon et juste ; tous les officiers ont conservé de leur chef le meilleur et le plus durable souvenir. »

L'un d'eux — lieutenant-colonel de grand avenir — me racontait un fait qui dépeint bien la simplicité et la bonté du général Brugère.

Un matin, le général passa à cheval devant cet officier qui le regarda fixement, sans le saluer.

Après le rapport, le général le fit appeler et l'invita à lui expliquer son attitude.

— Mon général, répondit l'officier, je ne puis vous en donner la raison, vous ne l'admirez pas. Je mérite les arrêts, punissez-moi.

Brugère voulut savoir. Il donna l'ordre à son inférieur de parler, et, poussé enfin dans ses derniers retranchements, celui-ci lui dit :

— Vous ne me croyez pas, mon général, mais je regardais votre cheval. J'adore les chevaux, et celui qui vous dans sa marche, dans son allure, et, complètement absorbé, j'eublai de vous saluer. C'est une excuse peu admissible : mon général punissez-moi. »

Le général Brugère ne répondit rien à son officier, mais le soir il l'invita à dîner.

Aujourd'hui, cet admirateur des chevaux est lieutenant-colonel dans les environs de Paris ; il a comme soldat de 2^e classe le fils de M. Krantz, ancien ministre de la guerre, et on serait mal venu de lui dire du mal du général Brugère.

LA CHASSE AVAIT LIEU DANS LES TIRÉS DE RAMBOUILLET, LE 15 JANVIER 1888.

Un froid subit avait solidifié les orniers des routes et rendu la marche difficile. Au centre de la ligne des chasseurs se trouvait le Président de la République, ayant derrière lui M. Mersey, inspecteur des forêts, qui dirigeait la chasse. A sa droite, Carnot avait MM. Félix Faure, alors sous-secrétaire d'Etat ; Hugot, sénateur ; Fougeirol, député de l'Ardeche ; Doniol, et le général Brugère. A sa gauche, MM. Antonin Proust, de Verninac, Crémieux, Ernest Carnot et le colonel Lichtenstein.

Un intervalle de vingt à vingt-cinq mètres, occupé par les rabatteurs, séparait les chasseurs les uns des autres.

Régulièrement le général Brugère devait se trouver à une centaine de mètres, ou moins, à la droite du Président Carnot. Mais, tirant des faisans, en compagnie du colonel Lichtenstein, il quitta la ligne des chasseurs et, lorsqu'il se vit trop en arrière, il prit le pas de gymnastique, courant parallèlement au sillon des autres chasseurs.

Malheureusement son garde, Darien, qui le suivait avec un fusil chargé, accéléra aussi sa course et butta contre une motte de terre durcie par la gelée. Instinctivement, le général Brugère se porta vers lui et essaya de le retenir, mais dans sa chute, le coup gauche du fusil tenu par Darien partit, envoyant toute sa charge, à bout portant, dans la hanche du général.

Le colonel Lichtenstein accourut, et ce fut aux soins des docteurs Trélat, Labbé et Lanelonge que le général Brugère dut, après plusieurs mois, de pouvoir reprendre sa place dans l'armée. »

DEMANDEZ

L'ANNUAIRE-GUIDE DE NANTERRE

Prix : 1 franc
Indispensable à tous les commerçants

Le Directeur-Gérant : E. HUBY.

Chemins de Fer de l'Ouest. — Gare de Nanterre

HEURES DE DÉPART					
VERS PARIS			VERS SAINT-GERMAIN		
MATIN	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR	SOIR
4 48	8 11 20	5 46	6 58	1 10	7 15
5 46	Midi 11	6 11	7 42	1 37	7 38
6 31	Midi 46	6 44	8 10	2 10	8 20
7 6		7 29	8 43	3 10	9 18
7 31		8 9	9 10	4 10	10 13
8 6	1 14	9 12	10 10	4 38	11 23
8 36	1 46	9 39	11 10	5 5	11 58
8 46	2 11	10 7	11 41	5 49	12 36
9 6	2 46	11 2	Midi 10	6 21	MATIN
9 41	3 16	11 52	Midi 43	6 37	MATIN
10 11	4 11			6 51	7 17
11 6	4 45				
	5 15				

A Trains n'ayant lieu que la Semaine.
B Trains n'ayant lieu que les Dimanches et jours de fête.
C Ces Trains ne prennent que les Voyageurs porteurs de coupons de retour, de cartes d'abonnement ou de Billets pris à l'avance

DEMANDER dans TOUTES les PHARMACIES

LA VÉRITABLE

TISANE QUAKERS

DÉPURATIVE CONCENTRÉE des

BIEN SUPÉRIEURE
AUX AUTRES. Agréable à prendre.

RECOMMANDÉE PAR LES MÉDECINS
dans le traitement de toutes les Maladies provenant de l'impureté du sang.

Vente en Gros : ÉTATS-UNIS, 228, Pearl Street, NEW-YORK.
FRANCE, 200, Rue Saint-Antoine, PARIS.

Vente au détail à Nanterre : chez M. LABOUREUR, rue du Chemin-de-Fer, 31, dépositaire également de la GRANULEINE, contre les diarrhées infantiles, SIROP PECTORAL, contre les toux rebelles, VALERIANATE D'AMMONIAQUE, médicament couronné par l'Académie de médecine.